

<http://www.dechargelarevue.com/I-D-no-604-Serais-tu-mon-roi.html>



# I.D n° 604 : Serais-tu mon roi, serais-tu mon frère ?

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : mardi 15 décembre 2015

---

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

---

**Lu il n'y a guère, sur manuscrit, *Psaume des Psaumes* de Le Golvan** m'avait paru suffisamment convaincant pour que j'en fasse l'objet de l'I.D n° [557](#) ; et de prévoir à la suite la présentation de larges extraits dans *le Choix de Décharge*. Heureux auteur : avant même qu'on puisse les lire dans la récente livraison de notre revue (n° [168](#)) les *éditions de la Sirène étoilée* s'étaient emparées du texte et l'ont publié sans plus attendre.

J'ai donc relu [Psaume des Psaumes](#), comme une oeuvre nouvelle désormais, grâce au travail de mise en page et de typographie, très simple au demeurant, à la mesure des moyens, qui paraissent modestes, des éditions de Gilles Plazy : le texte s'en trouve aéré, est rendu plus préhensible. Et sortant de la lecture de *Mère la seule*, de Claudine Bohi, (I.D n° [603](#)), il apparut qu'on ne s'éloignait guère d'une thématique pourtant peu courue, celle du règlement de compte post-mortem. Le poème de Le Golvan retrouve une de ses fonction classiques, celle de la *Consolation*, s'exprimant certes ici sur un registre inhabituel, celui d'une mise en accusation rageuse du disparu, incongrue, choquante : *Comme si on devait aux morts ces égards (...) que personne n'a donné aux vivants !*

L'objet du ressentiment est David, auquel on reproche, somme toute, singulièrement, d'être mort (faut-il comprendre qu'il s'agit d'une mort volontaire, qu'on assimilerait à une trahison ? L'accuse-t-on d'avoir déserté la vie ? ) et qui n'évite pas d'être traité de *Pauvre brindille de merde* et que soit évoquée *sa gueule ouverte*. La vigueur dans l'expression, cette santé paradoxale, apportent un souffle surprenant au chant funèbre.

La question se pose en conséquence : qui est ce David auquel, malgré la rancoeur à son endroit, on porte aussi affection, fraternelle, voire amoureuse. *Me pardonnerais-tu, David, d'avoir oublié l'amant que tu ferais aussi ?* dit un poème qui évoque *un amour combien profane* et se termine par cette exhortation :

David, relève-toi  
ton sexe si c'est le tien ne répugne pas  
cette main à ton épaule ne répugne pas  
tes dents à ciel ouvert ne répugne pas  
le résidu d'un ventre ne répugne pas

Certainement l'indétermination du destinataire, dont le prénom à résonance biblique brouille les pistes, et dont s'empare malignement en couverture [la reproduction du roi David](#), participe de l'indéniable charme du texte.

Suis assis sur ton crâne comme sur mon propre trône  
que reste-t-il à attendre, David, qui ne soit arrivé ?

Visiblement il s'agit aussi pour le narrateur de tourner la page, de retourner à la vie, après avoir adressé un adieu nécessaire, *car j'ai mieux à chanter que le poème des morts*.

*Post-scriptum :*

**Repères : Le Golvan** : *Psaume des psaumes*, La sirène étoilée éd. (13 Hent Ar Stankennis - 29910 - Tregunc.) 12Euros

Extraits de ce livre, dans *Décharge* [168](#). Et aussi dans l'I.D n° [557](#) : *Psaume pour David*.

Précédemment signalés, aux éditions de La Sirène étoilée : *Gilles Plazy* : *Paul Gauguin, l'insurgé solaire* (I.D n° [575](#)) et *Denis Heurté* : *Bleu naufrage ( Elégie de Lampadusa)* (I.D n° [552](#)).